Document généré le 4 août 2025 17:02

Convergences francophones

Convergences Francophones

Numéro Varia

Antoine Eche et Justine Huet

Volume 8, numéro 1, 2023

Numéro Varia

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1109954ar
DOI : https://doi.org/10.29173/cf749

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anglais, langues et cultures, Mount Royal University

ISSN

2291-7012 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Eche, A. & Huet, J. (2023). Numéro Varia. *Convergences francophones*, *8*(1), i–iii. https://doi.org/10.29173/cf749

© Antoine Eche et Justine Huet, 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Convergences francophones 8.1 (2023): i-iii
http://mrujs.mtroyal.ca/index.php/cf/index

Numéro Varia

Le numéro 8.1 de la revue est notre premier numéro Varia en presque 10 ans d'existence. Non pas que ce choix éditorial traduise un essoufflement ou un manque d'imagination de notre part mais il s'agit ici de notre réponse à une demande croissante de la part de collègues désireux de diffuser leurs travaux. Par rapport aux numéros thématiques, le Varia accueille ce qui se situe en marge, pour différentes raisons, des options courantes offertes par le secteur scientifique francophone. Bien sûr, nous restons fidèles à notre processus d'évaluation en double (voire triple) aveugle, gage de la qualité de nos publications. Sur ce point, nous sommes heureux d'annoncer que la revue sera bientôt intégrée à la plateforme Érudit, ce qui augmentera considérablement notre visibilité dans les mois et années à venir.

Sans pour autant anticiper sur le bilan que nous dresserons pour les 10 ans de la revue en 2024, nous souhaitons partager avec notre lectorat quelques données tirées d'un sondage effectué sur les consultations d'articles de 2018 à 2023. La majorité de notre lectorat se situe à parts égales entre l'Europe et l'Amérique du Nord (90%), l'Afrique arrivant en troisième position avec 9%. La France, le Canada et les Etats-Unis sont les pays comptant plus de mille consultations (plus de 1500 pour la France, soit en moyenne plus de 300 par an). Le Royaume-Uni en comptabilise environ 400 ; la Suisse, l'Italie, la Belgique, le Maroc, l'Algérie et l'Allemagne environ 250. La géolocalisation de notre lectorat reflète à la fois notre positionnement géographique au Canada et l'impératif linguistique qui est le nôtre, ce dernier n'allant pas nécessairement de soi dans le contexte linguistique minoritaire où nous évoluons.

Pour en terminer avec notre actualité et avant de rentrer dans le vif de ce numéro Varia, nous pouvons déjà annoncer que suivra prochainement la parution des actes d'une journée d'étude menée en ligne en avril 2023 sur le thème des débats de la traduction. Au premier trimestre 2024, un numéro thématique sur le roman africain francophone, confié à des éditeurs invités, marquera la première étape de notre dixième anniversaire.

Mais venons-en à notre numéro. Deux ouvrages illustrés du français Mathias Énard, prix Goncourt 2015 pour son roman *Boussole*, ont retenu l'attention d'Isabelle Bernard et de Kathryne Fontaine. Tout d'abord, *Prendre refuge*, roman graphique coécrit avec la bédéiste franco-libanaise Zeina Abirached : Isabelle Bernard analyse comment les auteurs ont abordé les thèmes de la guerre en Syrie, de l'exil et du devoir de mémoire dans l'entrecroisement de deux histoires d'amour éloignées dans le temps et l'espace (l'une en 1939 en Afghanistan, l'autre en 2016 à Berlin). Selon l'auteure, ces "récits bien qu'éloignés dans la chronologie et l'espace se dynamisent et s'éclairent pourtant l'un l'autre" dans une interrogation du conflit en Syrie et de l'exil des habitants, source entre autres de la production d'une éthique de l'accueil d'autrui.

Kathryne Fontaine s'interroge ensuite sur un manuel singulier, *Le Bréviaire des artificiers*, illustré par Pierre Marquès. Fontaine démêle les riches intertextes de ce texte parodique et burlesque pour le lire à la lumière de la réflexion de Slavoj

Cet article est disponible sous la Licence d'attribution CC BY-SA 4.0

Žižek sur le terrorisme. Pour l'autrice, le jeu littéraire développé par Énard interroge "les termes de la problématique du terrorisme à notre époque" et finit par exposer les illusions qui régissent notre perception des choses et les convenances nous aliénant.

La contribution suivante concerne le récipiendaire du Grand prix littéraire d'Afrique noire décerné en 1983. Benicien Bouchedi Nzouanga examine l'un des romans phares de l'Afrique francophone : *La Vie et demie*, du romancier et dramaturge congolais Sony Labou Tansi (1947-1995). La critique de la dictature à l'œuvre dans ce roman y est examinée au prisme de la couleur dans une saisie corpopoétique. Les évocations de la couleur liées aux corps traduisent selon l'auteur un discours manifestant l'impact de la colonisation sur l'imaginaire politique africain aux temps des luttes contre les dictatures.

C'est ensuite au tour d'Aubain Pemangoyi Leyika d'éclairer un texte très récent de Monique Arien-Carrère, *La Trace : Agouzou femme esclave* (2021). Ayant grandi entre La Guadeloupe et Niort en France, l'auteure, devenue psychologue, évoque dans ce roman autobiographique un travail de reconstruction généalogique et historique autour de son aïeule Agouzou, renommée Antoinette Arien. Leyika analyse comment l'enquête menée par l'auteure se voit comblée par une fiction nécessaire pour expliquer les vides de sa généalogie dans le but de (re)trouver une identité faisant sens.

Dans la dernière contribution de ce numéro, Luc Bonenfant met en lumière le poète québécois Charles Lévesque (1817-1859), "tombé dans l'oubli" sans jamais avoir atteint le firmament de ses coreligionnaires romantiques figurant en bonne place dans les manuels scolaires. L'intérêt porté à cet auteur mineur n'est pas aveugle et s'avère utile, dans la mesure où « [l]es monographies, consacrées à des minores, sont essentielles pour comprendre la réalité complexe d'une époque ... » (Delon 173). Bonenfant montre ainsi comment malgré la distance qui le sépare de la France, Lévesque écrit à la manière d'un petit romantique néanmoins marginal tant par rapport à ses influences françaises qu'à ses camarades de plume québécois.

Pour leur soutien, nous tenons aussi à remercier Elise Adjoumani, José de Almeida, Florian Alix, Hugo Azérad, Jean-Marc Baud, Corinne Bayle, Michel Biron, Carla Calargé, Guy Champagne, Samia Kassab Charfi, Cécile Chatelet, Mounira Chatti, Loreline Courret, Elodie Coutier, Manda Covindassamy, Laurence Denooz, Olivier Douville, Kisito Essélé, Céline Gahungu, Sébastien Heiniger, Marina Ortrud Hertrampf, Sylvain Ledda, Maelie Le Lay, Markus Messling, Lydie Moudileno, Hassan Moustir, Buata Malela, Joseph Mukubano, Fidèle Kaby Muhubao, Pierre Enenga Oyana, Michael O'Riley, Amadou Ouédraogo, Esther Pinon, Charles Rabé, Fabrice Schurmans, Françoise Simasotchi-Bronès, Alice Delphine Tang, Alain Tassel, Nicolas Treber, Augustin Voegle, Emma Wagstaff et Susanne Yacoubi Fürniss,

Les éditeurs

Cet article est disponible sous la Licence d'attribution CC BY-SA 4.0

Bibliographie

Delon, Michel. « Quelques remarques sur les objets de l'histoire littéraire en France aujourd'hui », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 95, no 6 (décembre 1995), pp. 171-175.

Cet article est disponible sous la Licence d'attribution CC BY-SA 4.0